

Joseph Roux est déjà un épique très pur ; il a trouvé sa véritable voie. Dès *Gondoval*, on l'a salué grand poète. Son monorime est magistralement approprié au récit. La pensée constamment élevée y semble enchâssée dans l'ivoire. — Mais, nous demandera-t-on, quel est le prototype de ces poèmes ? lequel des troubadours imite ce chanteur ? Tous et aucun, répondrons-nous. Ce sont, à vrai dire, de petites *gestes*, différant en un point seulement des anciennes. Le premier caractère de l'épopée médiévale était la légende. Elle convenait ainsi au tempérament de l'époque. Joseph Roux, lui, ne chante que l'histoire, et, loin de la défigurer par des écarts d'imagination, il la transfigure sous la magie du style. L'*Épopée limousine* se compose aujourd'hui de vingt-quatre de ces chansons de geste : autant de fresques glorieuses sur l'histoire du Limousin. On ne voudra plus lire ailleurs ces héroïques annales. Elles sont presque toutes là. Essayons pourtant, avant de les énumérer, de rattacher à un genre connu ces vingt-quatre petits poèmes qui tiennent à la fois du chant et de la narration, épo-lyriques, diraient les Allemands.

On sait que l'épopée française a son germe dans les cantilènes carolingiennes des neuvième et dixième siècles. Certaines de ces compositions aboutirent, au commencement du onzième siècle, par une augmentation progressive, à une sorte de petite chanson de geste telle que la *Chanson de saint Alexis*. Ce dernier document, le seul que nous puissions absolument comparer aux poèmes de J. Roux¹, est, suivant M. Léon Gautier, « le type d'une grande vie de saint en vers et qui est aux cantilènes religieuses ce que la *Chanson de Roland* est aux cantilènes militaires, » c'est-à-dire, en généralisant, la transition de la cantilène à l'épopée.

Mais ne nous attardons pas aux rapprochements inutiles : voici, par rang de date, les chansons de Joseph Roux :

70, *Sent Marsal à Tula*. — 441, *Cesaren*. — 515, *Sent Duminh*. — 584, *Gondoval*. — 760, *Gaifre d'Aquitanha*. — 798, *Sent Angial*. — 812, *Charlemanha*. — 1099, *Gouliers de Lastours*. — 1150, *Sent Estève d'Obazina*. — 1168, *La Batalha de Malamort*. — 1198, *Bertrans de Born*. — 1195, *Bernat de Vantadourn*. — 1250, *Amanieu*. — 1314, *Lou Toumbel de Clemens V*. — 1330, *Peire Rogier*. — 1420, *Lou Mounge d'En Glandier*. — 1428, *Fraie Segui*. — 1565, *Amblarlou Menestrel*. — 1524, *Jan Balusa*. — 1745, *La Marqueza de Pompadourn*. — 1789, *Filhotas*. — 1838, *Mounsenhor Boria*. — 1845, *Margareta Chastan*. — 1852, *Jean de la Peïrouna*.

L'*Épopée* limousine, on le voit, est une sorte de Panthéon historique édifié par J. Roux à la gloire de son pays. C'est à dessein que nous avons employé le mot de fresques pour caractériser ces poèmes. Ce n'est généralement qu'un tableau, l'épisode saillant d'une vie, que le poète met en œuvre. Le *Sent Marsal à Tula* est un début splendide à la *Chanson*, comme une *invocation* naturelle :

Ieu te vole chanter, Tula, quar ses ma maire !

L'apôtre Martial arrive à Tulle, son bâton de route à la main. Un jeune païen, André, le fiancé de Flore, fille de Nerva, expire à ce moment. Douleur d'Arnol, son père. La fiancée au désespoir se précipite du haut d'un rocher. Arnol supplie le saint de lui rendre son fils ; à ce seul prix il se convertira. Martial

¹ En exceptant peut-être les chansons qui rentreraient dans la catégorie de la *Vie de Saint-Léger* (V. *Épopées françaises*, t. I).